

**Mille-Feuille
Magazine Littéraire
Printemps 2000
DePaul University
Department of Modern Languages**

MILLE-FEUILLE

Pour toute correspondance, s'adresser au comité de rédaction,
Mille-Feuille, DePaul University, Department of Modern
Languages, 802 West Belden Avenue, Chicago, IL 60614-3214,
(773) 325-7320

Mille-Feuille: 1. du latin *millefolium*, nom vulgaire d'une espèce d'achillée dont les feuilles sont très finement découpées en tous sens. Appelée encore 'herbe aux coupures', 'herbe au charpentier', 'herbe au voiturier', c'est une plante vivace qui croît au bord des chemins, dans les pelouses sèches, et dont les fleurs, blanches ou roses, sont réunies en capitules. 2. pâtisserie, connue aux Etats-Unis sous le nom de 'Napoleon'. Composée de fins feuilletés de pâte feuilletée entre lesquels on intercale une crème pâtissière au beurre ou une crème chantilly. 3. les mille feuilletés de prose et de poésie qui, nous l'espérons, finiront par voir le jour dans notre magazine littéraire. 4. texte à dévorer goulûment. S'assurer, lorsque l'on y plongera les dents, que le contenu en déborde de toutes parts. Bon appétit!

Mille-Feuille

Magazine Littéraire
Printemps 2000
DePaul University
Department of Modern Languages

Rédactrices en chef

Pascale-Anne Brault
Maria Mocuta

Rédacteurs en chef adjoints

Jessina Branyan, Angela Cassata, Kathryn Couri, Elizabeth Elverson, Christine Faul, Candice Frencl, Gina Gattone, Jennifer Glowicki, hallie a. hassakis, Amanda Heflin, Cheryl Hein, Sarah Herring, Anna Milon, Matthew Mohlenkamp, Bonnie O'Meara, Jamie Oakley, Jennifer Rycerz, Beth Sadowski, Michael Seraphin, Matthew Sheahan, Ruth Steffen, Didier Velazquez, Daniela Vinesar, Christina Weiher, Sarah Westwood, Kyoto White, Eliza Wicher, Kornelia Wilinska, Faye Williams.

Photo de couverture

Jill Bugajski

Mise en page et dactylographie

Jill Bugajski
avec l'assistance de Sandra Aguilar
et Tiffany Villa-Ignacio

Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter le huitième numéro de Mille-Feuille et remercions tous les participants ainsi que le Doyen de Liberal Arts and Sciences, le Département de Langues Modernes, le Student Life Office de DePaul University et Guillemette Johnston et Tina Raffaldini qui nous ont permis, grâce à leurs subventions généreuses et leurs encouragements nombreux, de donner suite à nos premiers numéros. Bonne lecture!

Liste des auteurs

Angela Maloney
Amy Richardson
Tiffany Villa-Ignacio
Inca Rumold
Jeremiah Horsefield
Christine Faul
Jennifer Glowicki
Kornelia Wilinska
Christina Weiher
Eduardo Valle
Harry Tapias
Sandra Aguilar
Quasimode
Sandra Arreguin
Christina Franzoni
Angela Cassata
Jill Bugajski
Pascale-Anne Brault
Sam Talcott
Jamie Oakley
Beth Sadowski
hallie a. hassakis
Bonnie O'Meara
Ruth Steffen
Jennifer Rycerz
Anna Adamczyk
Emily Shaw
Aaron Burns
Kristin Luckey
Michael Andrews
Nancyanne Ferrarini
Mark Hetzel
Erin Curtin
Kelly Kelbel
Marinés Fornerino Steeves
Rebecca Steinmetz
Ryan Reynolds
Becky Arredondo
Eric Fleming
Stephen Braren
Kristy Shores
Lauren Kuester
Didier Velázquez
Lawrence Vonckx

Copyright
DePaul University
2000

Je vis dans un langue inconnue.
Le vent, avec ses mots qui volent, me dit qu'il est
Celui-là même qui souffle en portugais, arabe, anglais -
Celui-là même que je connais.

Mais le vent parle avec des mots qui mentent,
Le son de sa poésie soufflant doucement sur ma peau;
C'est une brise transparente.
Il me présente ces mots tangibles comme s'ils étaient
l'absolu;

Mais la vie chuchote l'histoire d'un vent plus ferme que les
mots (qui règnent mais qui plient aussi et se nient) et plus
sage que les personnes (qui mesurent, se bêtifient, et puis
meurent).

Et ces personnes – avec leurs journaux, leurs immeubles,
leurs voitures, et surtout leurs aventures (l'amour froid) -
Ces personnes me grondent, disant que
Je rêve – d'entendre des voix portées par le vent! Bof!
Mais je les y entends
Et je cherche encore une langue partagée;
Elle vit en moi, en je, en nous.

Angela Maloney

Le mauvais fermier

Il a semé quelque chose dans ma moelle
Qu'il n'a jamais pris le temps, la peine de moissonner.
Les vignes des mauvaises herbes
Poussent dans mes os.

Elles se nouent, elle me nouent,
M'empêchent de bouger.
Immobilisée aux articulations,
Je suis devenue champ sauvage.

Sauve qui peut, pousse qui peut.
Du cou jusqu'aux chevilles
Etranglée par les racines tueuses
Des plantes carnivores
Qui préfèrent ma chair
A celle de la terre.

Amy Richardson

Fuites inaperçues

les empreintes de rien
sentent leur absence dans la neige
victimes du ciel
la forêt déserte remplie
du vide s'approche
Silence encombre nos pensées
fontaine vaste sans eau
l'heure toute jeune arrachée
la montagne rasée
livre un secret précieux
disparition

Tiffany Villa-Ignacio

Mon bleu piano
Par Else Laker-Schüler (1869-1945)

Le titre de ce poème est aussi le titre du dernier recueil de poèmes écrits dans l'exil de la Palestine. Ainsi, "le bleu piano" traite du problème du langage dans l'exil, surtout pour les artistes du mot. L'ironie du destin c'est que pour Laker-Schüler – plus connue sous le nom de la "reine de Berlin" – la Palestine avait toujours été le pays mythique de la culture hébraïque de ses ancêtres. Mais quand elle y arriva, elle ne parlait pas un seul mot d'hébreu, et l'allemand, la langue dans laquelle elle était une maîtresse sans pareil, était officiellement interdite.

J'ai chez moi un bleu piano
Et je n'en connais pas une seule note.

Dans l'obscurité de la cave il se trouve
Depuis que le monde s'est avili.

Quatre mains étoilées en jouent
-- la lune chanta dans le bateau --
Maintenant les rats dansent dans le tintamarre.

Cassé est le clavier . . .
Je pleure pour la morte bleue.

Oh, chers anges, ouvrez moi
-- J'ai mangé du pain amer --
Dans la vie la porte du ciel --
Même contre la prohibition.

Traduit par Inca Rumold

La mort des mots

Par moments,
Comme un jeune garçon,
Dans l'obscur mauve de la nuit,
Mon esprit maraude,
Et trébuche sur des pensées,
Mornes, monstrueuses,
L'image de mon corps,
L'idée de la mort.

Comme un monstre,
Il me poursuit,
Dans l'obscur mauve de la nuit.
Ma chair pourrit,
Les mottes moites de sol
Tombent dans ma bouche muette.
J'essaye de pousser un cri aigu,
Mais les mots n'arrivent pas.

La pendule parodiant perce
À travers mon âme,
Dans l'obscur mauve de la nuit.
Comment est-ce qu'on exprime cette angoisse?
Dans quel mode, quelle langue suis-je?
Le malaise remplace l'enquête,
Les mots manquent.
Le mutisme.

Au milieu du marasme
Mon estomac se mutine
Dans l'obscur mauve de la nuit.
De monstrueux maux se tuméfient en moi,
Mal au cœur.
Je manque de tomber
Comme je rampe vers ma maman,
Recherche sa matrice.

Maintenant, l'image moribonde
Lentement se flétrit
Dans l'obscur mauve de la nuit.

Jeremiah Horsefield

Les inondations de 1999 au Venezuela

I. "La rivière cachée"

On pense au réalisme magique en termes de fiction, mais ce n'est pas vraiment ça. C'est plutôt une manière de rapporter, une façon d'écrire factuelle dans un monde où le terme même est redondant.

Tout est arrivé pendant une période de célébration; le Venezuela venait de ratifier sa nouvelle constitution nationale et le peuple était descendu dans les rues pour souhaiter la bienvenue à une ère nouvelle. Les vieilles gens l'appellent par son nom propre parce qu'ils la connaissent. "El río escondido" (La rivière cachée). Elle a coulé à travers la terre, on aurait dit qu'elle était tombée du ciel. Elle a coulé pendant des jours, en emportant avec elle des maisons, des animaux et 30,000 personnes. Elle a entamé le corps du Venezuela, en entraînant de la terre, de la boue, et des choses vivantes jusqu'à l'horizon. Et puis, elle a disparu.

Les anciens la connaissent par son nom propre parce qu'ils l'ont déjà vue. Alors que le millénium arrivait à sa fin, ils se sont rappelés des membres de leur famille et des amis entraînés par la rivière il y a des décennies de cela quand elle est apparue pour la première fois— tout aussi subitement, tout aussi sans jugement et sans merci. "Tout est disparu," ont-ils dit. "Tout est disparu," a-t-elle dit.

Il n'existe aucune carte géologique qui puisse la définir, aucun pont qui puisse la traverser, aucun bateau qui puisse la naviguer. Elle a entraîné notre peuple vers la mer — chaque jour on continue à trouver des corps rejetés sur les plages, des corps emportés en quelques minutes par des kilomètres de terre à présent sèche, des corps qui ont lutté pour ne pas partir.

Maintenant, ils rebâtissent dans la rivière. Des survivants trouvent le chemin pour retourner chez eux et ils s'installent sur

son sol boueux — au milieu des eaux invisibles de la rivière cachée dont la bouche se trouve dans le ciel.

II. "Moi aussi, je suis l'un des vôtres"

À la suite des inondations au Venezuela, les États-Unis ont offert de l'aide. Dès que nous avons été morts, ils ont eu leurs bras ouverts. Mais ils étaient aussi là au début.

En haut de l'hôtel Sheraton, la foule s'était assemblée. C'était une position élevée — au dessus de l'eau, du bruit de l'eau et du bruit des gens qui criaient. D'abord, l'hélicoptère Blackhawk est apparu, distant, comme une autre goutte d'eau. Ensuite, il n'a été qu'à quelques mètres du toit de l'hôtel, suspendu dans l'air.

La foule s'est reculée à regret pour permettre l'atterrissage de la machine. Les gens se sont précipités à ses portes après quelques moments, leurs têtes inclinées en prière et dans la peur.

"Americans only!" criait le commandant.

Des corps blancs se frayaient un chemin à travers la foule et dans l'hélicoptère. "I'm American!" "American citizen!" "Coming through!"

Un jeune étudiant vénézuélien près de l'entrée regardait les sièges se remplir. Il a fait un pas en avant, en poussant comme les Américains, et s'est trouvé auprès du commandant qui l'a regardé avec méfiance. Sa peau et ses yeux étaient foncés.

"Moi aussi, je suis l'un des vôtres. Un Américain."

Dans ce monde changeant, c'était possible. Cela n'aurait pas dû être, le commandant a-t-il pensé. Mais c'est comme ça. Et il lui a fait signe d'entrer.

L'étudiant vénézuélien a remercié en silence ses professeurs d'anglais pour leur insistance insensée à ce qu'il perde son accent, pour le désir de faire plaisir à ceux qui l'ont fait étudier si fort, et pour lui avoir appris que les Nord-Américains ne sont pas les seuls Américains. Et l'hélicoptère a décollé à grand-peine du toit.

Marinés Fornerino Steeves

L'heureux ambassadeur

Je suis l'ambassadeur heureux du Sahara
Et peut-être le vent est-il le seul qui soit sage.
Il rit, il pleure, et il me dit <<ne t'en fais pas>>.
Peut-être suis-je fou, ou simplement imaginatif.

Mais c'est vrai,

La semaine dernière un insecte m'a mordu d'une façon étrange.

Eduardo Valle

Sans livres Je serais libre

Je n'ai pas de pouvoir

Je ne peux pas dormir

Je ne peux plus lire

La tasse de café ne m'aide pas

Que faire?

Dans mon livre, ma tête je mettrai
Dans mon livre, je dormirai
Dans mon livre, je mourrai

<<Je pense donc Je suis>> a dit mon oncle René!

Mais moi, je ne veux pas penser
<<Je pense donc Je suis>>
mais moi, je ne veux pas penser

<<Je ne penserai jamais, donc, Je suis fini!>>

Harry Tapias

Le calme:

Deux semaines avant qu'elle ne doive rendre sa dissertation, elle a tout le calme du monde. Elle va à la bibliothèque et elle commence à écrire, à réfléchir. Autour de cette fille on voit des livres, des crayons, et des stylos. Elle commence à écrire et la feuille de papier devant elle perd sa blancheur. La fille essaie de lire ce qu'elle a écrit, mais les trois lignes qu'elle a écrites semblent absurdes. Elle chiffonne la feuille de papier et elle abandonne ce travail qu'elle trouve impossible à faire; elle reviendra à la dissertation plus tard.

Le chaos:

C'est minuit du même jour où elle doit rendre cette dissertation et elle est déjà fatiguée. Cette feuille de papier est blanche, une couleur qui lui fait trembler les mains et qui lui donne la nausée; elle a peur. Elle sait ce qu'elle veut dire, mais quand elle écrit, elle écrit des bêtises. Elle prend la gomme et elle efface avec douleur la seule ligne qu'elle a réussi à écrire. Elle se ronge les ongles, et elle arpente sa chambre. Elle écoute son père qui ronfle et elle regarde son chien qui dort ; la fille est dévorée de jalousie, elle voudrait être dans son lit...

La tentation devient très puissante et elle décide d'aller se coucher. Elle se dit qu'elle va dormir ou seulement reposer ses yeux un peu. Elle ne peut pas dormir parce qu'elle est à bout de nerfs. La pauvre se réveille et prend son stylo. Elle doit écrire mais elle ne peut pas; elle a peur. Ses pensées se perdent quand elles arrivent au papier. Elle est frustrée et fâchée. Elle maudit tous les écrivains connus et inconnus, du passé, du présent, et du futur ; elle hait l'école et les professeurs. Elle a envie de pleurer et elle pleure. Elle boit sa dixième tasse de café; elle est nerveuse. Elle écrit sans savoir ce qu'elle écrit. Elle décide d'abandonner sa recherche de la perfection. Elle commence à écrire, elle va écrire n'importe quoi ; son seul but est de faire disparaître cette horrible couleur. Elle fait une découverte: elle n'aura jamais l'habileté d'écrire des choses intelligentes. En faisant cette découverte, son angoisse diminue et elle commence à écrire. Elle a trois heures pour écrire des bêtises; elle se dépêche.

Sandra Aguilar

COMMENT ON A MURAL

DEBUT, PREMIER COMMENT ON A MURAL:
LANG(u)AGE DESCENDANT-
SENSIBLE, LIT of COLOUR;

FUMES, PROMENADES, PRETENDS-
GRAND!
PETITE!
PAR?

PAR SIX la la la la la SIX ALPHABETS
CROISSANT (LANG(u)AGE DESCENDANT)
ON A SOLID TABLE (LIT of COLOUR):

SANG
A
BUT

SANG
A
MAIN

SANG
A
FIN

COMMENT?

ON A MURAL!
REGARDS

*Angela Maloney
En hommage à Georges Perec
Poème bilingue -*

Accident

Alors, Mon Accident,
Es-tu là?
Cette fois, je voudrais bien
Parler toute seule.

Est-ce que tu
Divises et multiplies déjà?
Comme une tumeur
Au fond de moi.

Une conception – si c'est cela –
Venue du saint sauveur
Mais pas immaculée.

Il y a le père probable,
Et le père possible.
En tant que mère
Je ne pourrais pas distinguer.

C'est toi
Ou c'est moi
Qui me donne envie de dégueuler?
De toute façon,
Je te tue.
Je me tue.

Accident, si tu es,
Tu es tel.
Et je suis bien navrée,
Mais il faut corriger les fautes.

Amy Richardson

Quasimode ou Orphée réchauffé

O
Souffle
Personne ne joue
 que moi
Et toi tu
 te fiches
Complètement
Dedans
 Fermée et coincée
 Comme le dicton de Michelle
Mon hôte et mouillée
A dit
de la O
 range.

Je te suis. Après tout.
La terre reste en cœur bleu
Et Orphée en core
En mouve
 Ments étranges

(Ce Paradis Plait aux cents Poils)

Quasimode

c'est la main qui nous trahit
en incarcérant les mots sur la page

Sandra Arreguin

L'enterrement

Les lèvres tremblent
C'est l'enfer de rester en terre
Le regret est désespéré
Les sens se perdent
Le père reste en rêve
Le vent de tempête le pénètre
L'enterrement est réel

Christina Franzoni

En hommage à Georges Perec et son roman Les Revenentes dans lequel seule la voyelle 'e' avait été utilisée

Papa

Quand j'étais petite
Tout était très simple.
Tu étais là et tu gardais tes promesses.
Je t'avais mis sur un piédestal,
Tu étais tout ce que j'espérais être et
Tout ce que je désirais devenir.
Quand j'étais petite
Je t'admirais, j'étais intimidée par toi
Et je t'aimais.
Maintenant je suis une femme.
Rien n'est simple maintenant.
Ton foyer est aussi vide et froid que tes mots et tes promesses.
Le monde que j'ai connu est changé,
Et tu n'en fais plus partie.
Maintenant que je suis femme
Toi, papa, ne compte plus.

Angela Cassata

RUPTURE,

REGRET-
ACTION LAMENTABLE.

JUSTICE? EXISTENCE.
SEDUCTION SECRET
COMMENT?
REPULSION OBSCURE

SIMPLE

A LARME

PASS OPPOSITION,
OBSTRUCTION,
REPUTATION VICTIME

REVERIE: MOUVEMENT?
POSSIBLE.

ADAPTABLE.
OBSESSION VARIABLE, OBSERVE! ATTEND!

Jill Bugajski
Poème bilingue, à la Perec

Oh! la renarde flemmarde
Gaillarde
Qui musardant, traînardant
S'aventure au hasard
Pantouflarde à l'extrême
A l'extrême s'y attarde.

Pascale-Anne Brault

Voir
Tout ce que je vois
Le monde visible
Le monde du réel
Est-ce que c'est tout ce que je sais?

Il y a un autre ordre
Y a-t-il un autre ordre?

Connaître
Tout ce que je connais:
Les deux mondes ensemble
Visibles et invisibles
Le réel et l'imaginaire

L'imaginaire
Je le connais sans doute
Mais est-ce que je le sais?
Le réel se produit de l'imagination.
Je me suis dit souvent que
C'est l'invisible qui produit
Le visible.

Si je disais cela
Ce serait clair que
L'imaginaire est plus
Réel que le réel.

Hélas, les yeux exigent que je voie l'invisible.
Hélas, l'esprit exige que je sache l'imaginaire.
En disant,

Il faut qu'on sache l'imaginaire,
Il faut qu'on sache la réalité du réel.
Connaître, cela ne suffit plus.

Sam Talcott

Les bêtes

Dans cet avenir devenu présent
L'homme prétend avoir conquis la Nature.
Y compris la sienne.

Mais nous ne sommes que des animaux vêtus –
Pour compenser le manque de poils.
Nous avons toujours nos grottes
Décorées de façon primitive.

Sans parler d'instinct:
Pisser dehors,
S'accoupler sur la prairie dans le brouillard.
L'esprit nomade
Nous invite à suivre les étoiles,
A traverser les rivières.

On y va à pattes,
Même si on porte des godasses.
Et une gueule a plus de charme
Qu'un visage.

Amy Richardson

Pourquoi

Pourquoi, Grand-maman, qu'est-ce que vous attendez?
Vous étant mise au lit, vous n'êtes plus la femme que vous étiez.

Après avoir eu ces attaques, qui ont volé votre esprit,
Vous ne répondez à personne.

Grand-maman, ne me connaissez-vous plus?
Vous me manquez et aspirez aux jours passés,
Les jours où vous me serriez très fort.
Vous ne savez plus que je suis là.

Pourquoi, Grand-maman, ne me parlez-vous plus?
Vous aviez des histoires fantastiques à me dire,
Des histoires très nobles, importantes, chères.
Vous ne me reconnaissez plus.

Pourquoi, Grand-maman, ne mourrez-vous pas?
Grand-papa vous attend au ciel avec les bras ouverts.
Votre vie était pleine de splendeur, et de joie, mais
Vous n'êtes plus vous-même.

Pourquoi, Grand-maman, qu'est-ce que vous attendez?
Je ne veux pas que vous me laissiez, pourtant
Vous ne sauriez être heureuse comme ça.
Allez, Grand-maman, je vous aimerai toujours.

Jamie Oakley

Trente-cinq ans (en souvenir de Henry Masers de La Tude)

Trente-cinq ans . . .

Que dois-je faire?

Comment échapper à la Bastille?

Aucun jour, aucune voix, juste des murs.

Trente-cinq ans . . .

Je suis seul avec les murs et ils sont seuls à entendre

Mes pensées désespérées

Puis-je être optimiste?

J'espère la liberté,

S'il le faut, je guetterai donc encore trente-cinq ans.

M. Henry Masers de La Tude fut un prisonnier de la Bastille de 1749 à 1784.

Beth Sadowski

La vie n'est qu'une poignée de terre
Fructueuse pour ceux qui consacrent
Le temps à l'optimisme
Afin de s'en accommoder

Lauren Martinez

Lorsque de ma sauvage truculence
Je mords pour eux l'univers à pleins crocs
Clameur assourdissante et trop zélée
Qui d'outrecuidances en glotonneries
Fait fuir les anges les plus avertis.

Pascale-Anne Brault

Le sens de la vie

Quelques personnes brillent dans la vie; elles sont jolies et rares. Comme le son d'une trompette, elles réveillent quelque chose à l'intérieur de toi qui entre à flots dans ton esprit et ton cœur. Ces étoiles viennent et vont partout dans la vie, brûlant leur carte au nirvana de nos âmes. Cette carte, une combinaison de sentiers plus ou moins parcourus, disparaît, avec nos pas s'effaçant. Mais elle a un usage permanent. Donc, je te dis "merci," parce que tu es une réponse à la question la plus vieille de tous les temps – Quel est le sens de la vie?

hallie a. hassakis

Quand on n'y tient plus

On devra tenir bon la rampe;
La vie sera sévère parfois.
Ne la laisse pas tomber,
Parce que nous tenons l'un à l'autre
Ça sera assez.

Il faut tenir le coup
Quand le vent sera devenu
Trop fort.
Je ne te quitterai jamais si tu
fais de même pour moi.

Si on était plus fort, on pourrait
tenir tout seul, mais
la vie ne marche pas comme ça.
Nous devons chercher
À nous entraider
Quand on y tient plus.

Bonnie O'Meara

Enfant

Sur tous les tons, avoir un enfant
C'est se changer la vie, tout à fait
Tout à coup, il y a un autre dont il faut s'occuper
Quelques personnes sont dans tous leurs états avec un nouveau
bébé
Et d'autres ne le sont pas du tout.

Les bébés entrent dans le monde à toute allure
Et pour les parents, c'est affaire de toute la sainte journée
A tout propos, il y a quelque chose à faire
Et on n'est pas à toute épreuve!

Il a besoin d'un biberon tous les combien?
Il a besoin d'une couche tous les combien?
Il a besoin d'un petit somme tous les combien?
Toute une affaire!

Tout à l'heure il deviendra plus grand
Et il deviendra tout feu tout flamme
Il changera sur tous les tons
À tout bout de champ il voudra désobéir
A tous les coups il prendra ses distances.

A la fin, c'est tout un
Tout d'un coup le petit enfant est retourné
Tout au moins il est devenu sa propre personne
A tout prendre il est devenu une bonne personne
Et il travaille de tout bien tout honneur
De toute façon, tout ce travail a eu du bon.

Ruth Steffen

La vitesse

Les hommes sont jaloux.
Ils envient la vitesse des animaux
Des oiseaux dans le ciel,
Des chevaux dans le champ.

Ils ont donc créé la voiture, l'avion et le train.
Les hommes peuvent voler comme les oiseaux,
en avion.
Les hommes peuvent courir comme les chevaux,
en voiture.

C'est étonnant!
C'est émouvant!

Mais leur vitesse est dangereuse.
Il y a des accidents,
en avion.
Il y a des morts,
En voiture.

Leur vitesse peut exciter,
émoustiller,
tuer.

Jennifer Rycerz

N'importe:

étant
en
action
sans réfléchir
on
se
déplace
sans
s'arrêter
on
découvre
la
vie
du
moment
en
tourbillonnant
Le moment d'un arrêt
C'est le moment d'une question soudaine
S'il y a plus qu'une existence quotidienne
S'il y a l'existence de la pensée elle-même.

Anna Adamczyk

Une heure passe comme du
Beurre fondant sur les doigts longs.

Mettez-la sur glace.

Emily Shaw

Sonnerie claire
Du réveil
Il est déjà huit heures?
Non, je ne peux pas-
Le sommeil est trop doux
Alarme alarmante
Rends-moi le sommeil tendre
Obscurité chaude...
QUOI?
Huit heures cinq?
Apaise ta voix incessante
Démon retentissant
Je quitte les rêves.
Etre éveillé sans se réveiller...
Mon Dieu, quel dommage.

Aaron Burns

Le rire de Lily

Ce que Lily voulait, c'était la compréhension,
Pour être quelqu'un loin du cercle de la société.
Ce que Lily voulait, c'était l'obscurité de bras qui étreignent,
Silence . . .
Le silence qui n'est pas la solitude,
Mais la compassion retenant son souffle.

Kristin Luckey

*Un hommage à Lily Bart, héroïne
d'Edith Wharton dans Chambre de Rires*

L'impossibilité d'écrire...

Ils nous regardent. Je dis à Heather que je n'aimerais pas regarder les spectateurs avant de danser, que quand j'étais danseuse, j'étais suffisamment angoissée par la danse, regarder les gens avant m'aurait détruite pour la représentation. Heather dit non, que c'est fantastique, que c'est un nouveau rapport avec les spectateurs. Elle, étudiante extraordinaire d'art, elle adore tout ce qui dérange.

Tout à coup les tambours commencent. Il fait noir. La scène est illuminée. Leur plancher est orange. Une femme, en blouse orange, se met à se convulser. Il y a dix danseurs, trois hommes en noir, sept femmes en blanc, sauf la femme en blouse orange, qui est ici, est là, est ici. Ils courent, le plancher est trop chaud, le plancher est une chaleur, le plancher est la chaleur, pénible, terrible, ils essaient d'échapper au plancher, ils n'arrivent à se reposer qu'un instant, suspendus dans l'air, et encore, le plancher, les tambours, le battement incessant des tambours. Leurs mouvements sont angles, angles, angles. Que vois-je? Ils bougent trop vite, les corps de lumière. Maintenant il n'y a qu'elle. Elle est belle, grande, les cheveux chocolats jusqu'à la taille, les jambes, rêve de sculpteur. Maintenant il y a plusieurs elles. Je regarde leurs mollets. Mes mollets étaient comme ça, une fois. Je me demande, si je le pouvais, laisserais-je tout ce que je fais, pour être encore l'une d'elles, maintenant? Et je pense que non, que je suis heureuse avec mes livres et mes mots -

Mais que fais-je? On ne peut jamais écrire sur la danse. Je n'ai jamais aimé les critiques. Même s'ils savent ce qu'ils disent, ce qui est rare. Ils essayent de décrire, d'analyser la danse. Impossible. La danse ne se soumet jamais aux mots, aux lettres, aux descriptions. La beauté de la danse ne dure qu'un moment, et puis

c'est fini pour toujours, pour toute l'éternité on ne va jamais tenir ce moment, jamais. On ne saurait décrire la sensation du moment, le moment essoufflé de balance tendue, la folie des sautés qui piquent et embrassent la musique. On ne peut rien faire, sans revenir encore et encore à la danse, pour goûter ses moments, vivre pour les moments d'extase. Ecrire sur la danse, c'est un mensonge, c'est une trahison de la nature de la danse, c'est une trahison de la beauté de la danse, c'est une trahison de l'âme de la danse. N'écris plus sur la danse. Pas un mot. Il n'y a rien à dire.

Je suivais un cours d'écriture il y a quelques années. Les gens me disaient, <<Mais pourquoi n'écrivez-vous pas sur la danse, vous, danseuse? Vous écrivez sur l'enfance, c'est bon. Tout le monde peut écrire sur l'enfance. Vous écrivez sur l'école, c'est bon, comme tout le monde. Vous écrivez sur le travail – mondaine. Vous écrivez sur l'amour, fort passionnément, mais bien sûr, déjà vu. Mais la danse, eh, voilà quelque chose de nouveau, de rare, d'exquis, sur lequel il faut écrire!!!>>

Ils avaient tort. Personne ne peut écrire sur la danse. La danse reste au-delà des mots. Les mots ne sont rien en face du moment dans le corps, ils ne disent rien aux muscles, à la sueur, à cette inoubliable perte de soi.

Tiffany Villa-Ignacio

De l'argent pour un sans abri

Excusez-moi, Monsieur,
Nous sommes-nous déjà rencontrés?
Il me semble
Vous avoir déjà vu,
Monsieur.

C'était dans la grande ville froide
Que j'ai vu vos yeux,
Monsieur.
J'ai reconnu leur tristesse
Pendant que vous me souriez.

J'en avais honte, je me souviens.
Vos mains secouaient une tasse
Tandis que vous disiez
<<Bonjour mademoiselle.>>
J'en avais honte.

Votre souffle faisait un nuage
Entre nous, Monsieur,
Et j'ai continué.
J'ai continué vêtue de mon manteau de duvet
Et j'en avais honte.

Je suis revenue un moment plus tard,
à ce point là
où vous étiez debout,
pour vous donner un dollar,
Monsieur.

Je suis tombée, monsieur, et vous...
Vous m'avez aidée à me relever.
Je vous ai donné le fric,
Mais je sais que ce n'était pas assez.
Je suis désolée

Bonnie O'Meara

Et sur la terre la cité est paisible
L'éclipse est finie et je vais dormir
Avec la lune dans ma tête

Michael Andrews

J'ai trouvé dans ton bureau une boîte

J'ai trouvé dans ton bureau une boîte.
La nuit est si longue
Je vais donc l'examiner cette boîte-ci,
Pour passer la nuit.
Et je vais me découvrir.
Je vois une lettre. Mon père m'a raconté l'histoire de lettres comme celle-ci.
Mais, je pleure en la lisant.
C'est la lettre d'un jeune soldat qui écrivait à sa maman.
Comment va la jeune fille de la famille de Marchetti? Demande-t-il avant d'écrire *Je t'aime, maman.*
<<Elle dort>> je pense.
Je voudrais lui dire <<Elle veut te voir.>>
Mais, il le sait bien.

Dans ta boîte j'ai trouvé une bague qui commence une petite vie.
C'est une pierre brillante.
Tout ce qu'il y a de mieux pour une dame.
Un jour, quand j'étais petite, tu m'as dit
Un jour, tu auras ma bague.
Est-ce que tu te souviens?
Ce jour-là, j'ai pleuré.
Je la place, la bague, dans ta boîte.

Tu caches tous tes trésors et tes photos aussi.
Dans une photo, il y a deux jeunes filles qui portent leurs maillots à la plage.
Leurs bas s'arrêtent aux genoux.
Est-ce que ta maman a été fâchée? Je pense que oui.
Depuis treize ans nous n'avons pas vu cette fille.
Elle attend toujours la sœur dont elle avait besoin.

Il y a beaucoup de photos du jeune garçon -
Le garçon et sa poussette;
Le garçon et le sapin de Noël;
Le garçon et sa sœur;
Les deux enfants avec leur grand-père;
Le garçon et le soldat, son père;
Le garçon et son brassard de deuil.

Tu m'as donné un bracelet, cadeau de soldat.
Pour célébrer cinq ans.
Pour se souvenir.
En le prenant dans boîte tu m'as dit,
Toute ma vie habite maintenant dans cette boîte-ci.

J'ai trouvé une photo
De toi et moi
C'est une vieille photo. J'en ai une aussi.
Je te regarde au lit. Tu dors.
A quoi est-ce que tu songes?
Je vois tes ongles nus.
Et puis je vois mes mains.
C'est la première fois que je vois tes ongles nus.
Tu ne peux pas voir le jeune soldat comme ça.
Dans mon sac je prends une bouteille de vernis.
Je les peins, tes ongles, rouges.

Je t'embrasse deux fois sur la bouche.
Tu soupire tandis que je dis
<<A papy, fais-lui un bisou.>>
Je mets la bague avec la pierre brillante sur ton doigt.
Je crois que tu souris
Je ferme la porte.

Pendant cinquante ans papy t'a attendue
Il n'attend plus.

Nancyanne Ferrarini

Il y a un feu
Ce n'est que peu
dans ma chambre
et il brûle
sans faire de bruit.

la brise est arrivée
et les ombres dansaient
sur le mur
et
dans mes yeux.

Mark Hetzel

Hystérie et horreur
Imprégné de lumière
Radioactivité consume les Japonais
Ombres imprimées sur la terre
Sang qui s'évapore immédiatement
Hors d'haleine et sans voix
Impardonnable par Dieu et l'homme
Massacre de deux cent mille
Alors le soleil ne brilla jamais si éclatant.

Erin Curtin

A Channeux

Il y a une forêt.
Et un tunnel.
C'est une femme.
Et son corps.
C'est un homme.
Et son couteau.

C'est un cri perçant.
Et une traction.
Il y a un coup de pied.
Et une chute.
C'est un garçon de l'université.
Et son rire.
Il y a un cri.
Et une quiétude en retard.
Il y a une nudité (non désirée).
Et rien après,
Rien après.

Kelly Kelbel

Un jour tout en larmes

De temps en temps dans ma vie, je pleure incessamment.
Je pleure toutes les larmes de mon corps, je n'y peux rien.
Peut-être fus-je un arrosoir dans une vie passée.

Rebecca Steinmetz

La Vendée

Les courageux, ils marchent à la guerre,
Menés par leurs nobles, sous leur drapeau, le sacré cœur.
Ils ont combattu la terreur, la révolution, et les bleus,
Ils ont combattu pour le roi et le Dieu.
Et bien que leurs fusils soient maintenant silencieux,
Leur cause vit toujours dans les mots de Cathelineau...
Vive le roi!

Ryan Reynolds

Compatible invraisemblablement

Les œufs et le lard,
Le linge de lit;

Les moments de joie et souffrance,
L'espace du comptoir;

Les émotions intimes et les pensées plus profondes
L'argenterie;

Les expériences de la naissance et de la mortalité,
Le *New York Times*...

Toutes ces affaires
Je désire partager avec toi.

Jeremiah Horsefield

La télévision
Un trou noir
Passe mon temps
Je ne fais rien
Insomnie

Becky Arredondo

rouge

sombre vivacité

vit, saigne, arrête----

il palpite ou éclate

circulaire

Eric Fleming

La chanson de la colombe

Ce jour-là votre bataille s'est déroulée

Dans la gloire et la fierté de votre tombe forgée
Trop près de la tempête qui menace
D'emporter le jour que l'obscurité consomme

Permettez que la lumière commence à briller
Et la vie par amour vous trouverez
En ce jour permettez que l'obscurité prenne fin
Et que la lumière d'espoir rêve doucement

Tournez votre mort vers la vie et votre haine vers l'amour
Et écoutez mais doucement la chanson de la colombe

Stephen Braren

Un mot

Un mot est mort

Quand on le dit

Disent certains.

Je dis: il commence juste à

Vivre ce jour là

Emily Dickinson
Kristy Shores, Traductrice

Le commerce de la vie

C'est une telle petite chose que les soupirs.

Une chose si brève que de soupirer

Et pourtant nous hommes et femmes mourons de la grandeur de
ces échanges.

Emily Dickinson
Kristy Shores, Traductrice

La difficulté d'écrire une page en une page

La phrase d'introduction est la plus importante. On cherche un bon mot, quelque chose de vraiment ingénieux, pour impressionner le lecteur. On a décidé d'un mot, peut-être <<verbeusement>>, ça m'est égal. Mais comment est-ce que cela s'écrit? On le cherche dans le dictionnaire. En route, on s'écarte de son sujet par la faute d'autres mots intéressants: verbicruciste, verglaçante, véridiquement, ventre-saint gris!

On est perdue. La tâche semble énorme. On fait une pause-café. On décide qu'on va revenir au commencement une fois le texte terminé. On fume. Pense. Réfléchis-y. On feuillette le dictionnaire en se souvenant du linge sale. Il y a un coup de téléphone. C'est la mère ou peut-être le petit ami, ou un vendeur. En tout cas, c'est quelqu'un avec qui discuter du texte. On discute et on décide d'acheter un abonnement pour un journal de mode.

Une heure est déjà passée et on a moins d'une page. On se punit. Il y a beaucoup de choses à faire mais il faut que ce texte soit fini avant de faire ces autres choses. Pourquoi est-ce tellement difficile? On considère que c'est possible que l'ordinateur soit une mauvaise invention qui nous a aliénés de notre propre écriture. Non. On adore le vérificateur orthographique.

On est soudainement inspirée! On commence à taper très vite. Le lecteur va rire. Le lecteur va pleurer. On essaye de suivre la ligne de logique qui s'est dessinée dans l'esprit. Tout est clair.

Mais non. On est fatiguée et dupée. Enfin, après une heure et demie, on a une page d'absurdités.

Lauren Kuester

Pourquoi étudier le français?

Pourquoi, Pourquoi, étudier le français?
C'est la question que je pose.
Il y a plein de règles de grammaire dont il faut se souvenir.
Et quand c'est mon tour de parler, je n'ai rien à dire.
Mais je me souviens que plus de 40 pays parlent la langue!
Donc, je peux téléphoner au Vietnam et parler avec M. Kong.
Eh, bien!, ça vaut la peine d'apprendre.

Didier Velázquez

Les mots des pensées

<<Les gens disent que je ne peux rien changer; je dis que j'essaie.
Les gens disent que je suis d'un goût douteux; je dis que je n'aime pas l'avidité.
Les gens disent que je suis cinglant; je dis que je déteste ce monde de dégradation.
Les gens disent que je suis critique; je dis que je suis raisonnable.
Les gens disent que je critique.
Je dis que je pense.>>

Stephen Braren

Notre trou

Plongeons ensemble dans un trou de mémoire.
Tombons comme si on dansait.
Nous passerons, en volant.
Les châteaux du pays des merveilles.
Les merveilles ne sont pas à nous.

Et je frapperai le sol
Sans l'avoir vu.
Pour me sentir relevée aussitôt
Par des bras fantômes autour de ma poitrine.

Si nous nous prenions la main
Nous ne le saurions même pas.
Et après?

Je me réveillerai
Toute habillée, plutôt saine et sauve
A côté d'un ange
Qui va me demander aussi
Ce qui s'est passé.

Les cadavres par terre
Un t-shirt qui sent notre folie,
Le vague souvenir d'avoir gratté la peau
Et un trou, noir foncé,
Qui ne révélera rien.

Amy Richardson

J'aurais la nausée
Fontaine de tendresse
Séduction liquide
Vacuité indéfinissable

Contamination insipide
J'observe sa détente
Pleine de ruminations
Inutiles sans orientation

Tiffany Villa-Ignacio

France, ton pays natal
Rigide, tu n'aimes pas les mots américains
Amour, il est synonyme de toi
N'est pas facile à apprendre
Craindre, je connais la peur quand je ne sais pas la réponse
Audible, je ne comprends pas; mais je lis, je comprends
Il m'est un adversaire formidable
Super-cool, l'exclamation la meilleure en français

Lawrence Vonckx